Document généré le 24 avr. 2024 18:27

Revue d'histoire de l'Amérique française

ZUCCHI, John E., *The Little Slaves of the Harp. Italian Child Street Musicians in Nineteenth-Century Paris, London, and New York.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1992. xv-208 p. 34,95 $

Denise Lemieux

Volume 47, numéro 3, hiver 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305268ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305268ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (1994). Compte rendu de [ZUCCHI, John E., *The Little Slaves of the Harp. Italian Child Street Musicians in Nineteenth-Century Paris, London, and New York.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1992. xv-208 p. 34,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *47*(3), 456–458. https://doi.org/10.7202/305268ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ZUCCHI, John E., *The Little Slaves of the Harp. Italian Child Street Musicians in Nineteenth-Century Paris, London, and New York.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1992. xv-208 p. 34,95$

Traitant de l'enfance au XIX[e] siècle, à partir d'un groupe très particulier d'enfants, qui retinrent l'attention des littérateurs et des journalistes de

l'époque, John E. Zucchi aborde la situation des enfants italiens, musiciens de la rue dans les grandes villes, à partir d'une perspective plus générale, soit les déplacements de population qui ont accompagné la révolution industrielle et l'urbanisation des pays occidentaux. Mettant en évidence au sujet des petits musiciens les ramifications régionales et ethniques de migrations internationales, il révèle les composantes économiques et politiques mais aussi les bases culturelles et familiales de ces transferts d'enfants, voire d'un trafic d'enfants.

C'est au cours d'une recherche antérieure portant sur les migrations italiennes vers Toronto, que l'historien fut étonné du grand nombre d'immigrants désignés dans les registres comme violonistes ou harpistes; il découvrit ensuite les cas nombreux d'enfants au travail associés à ces activités musicales d'immigrants italiens, qui, au cours de plusieurs décennies, ont utilisé ce moyen de subsistance pour essaimer à travers le monde. Traçant d'abord le canevas du contexte politique et économique qui sert d'arrière-plan à ces déplacements de population depuis la fin des guerres napoléonniennes jusqu'aux débuts du XX^{e} siècle, Zucchi s'attarde ensuite à présenter les principaux endroits d'Italie qui ont constitué les foyers de ces mouvements ainsi que les spécificités en partie régionales des activités professionnelles de sous-groupes d'immigrants. Ils sont selon les cas vendeurs de figurines de plâtre, joueurs d'orgue de barbarie, de vielle à roue, montreurs de chiens savants, de souris blanches et de singes, violonistes ou harpistes. L'auteur décrit également les composantes techniques ou économiques de ce qui constituait un véritable commerce, avec ses manufactures d'instruments, ses importations et locations d'animaux savants, ses intermédiaires organisant la distribution des produits ou le recrutement de sa main-d'œuvre. Véritable marché aux frontières du spectacle et de la mendicité, ce qui en constitue toutefois la particularité, c'est son utilisation systématique d'une main-d'œuvre enfantine recrutée habituellement dans le cadre d'un contrat d'apprentissage, tel que le pratiquaient depuis longtemps les communautés traditionnelles de paysans et d'artisans qui plaçaient leurs enfants hors de la famille pour leur inculquer un métier. La nature peu élaborée du métier qui fait l'objet du contrat des petits musiciens ainsi que l'éloignement durable qu'il enclenche modifient cependant cette pratique traditionnelle. Confiés par leurs parents à un *padron* de leur ville ou village qui s'engage à assurer leur subsistance et remet en échange une somme modique aux parents, ces enfants entreprennent, souvent à pied, de longs périples vers les grandes villes où ils exercent diverses activités d'amuseurs publics; ils suscitent la pitié sinon l'intérêt de spectateurs dont ils recueillent les rétributions entièrement remises à leur gardien.

Dès l'introduction, John E. Zucchi soulève toute l'ambiguïté de la situation des enfants harpistes, objet d'un commerce que certains ont comparé à une traite d'esclaves, mais qui s'apparente à d'autres situations d'enfants au travail. Parce que leurs activités s'exercent aux yeux de tous, ils vont susciter peu à peu d'intenses controverses dans les pays de destination, et par ricochet parmi le personnel politique d'une Italie en pleine transformation. L'ouvrage ne répond pas de façon tranchée ni définitive à la question soulevée en introduction concernant l'amour ou l'indifférence des parents (et des adultes) à l'égard des enfants mis au travail, une question qui alimente l'histoire de

l'enfance depuis le début des années soixante. Compte tenu des sources disponibles, qui pour la plupart émanent des intervenants de classes moyennes et supérieures qui vont s'impliquer dans cette cause, cette étude de cas apporte toutefois des éléments nouveaux à l'analyse de la transformation des normes ayant contribué à redéfinir l'enfance dans les sociétés occidentales modernes. Le phénomène des enfants musiciens ayant été étudié par l'auteur dans trois pays différents, cette analyse comparative fort bien menée permet de retracer la construction sociale d'un phénomène d'abord toléré, puis réprimé, et de dégager les similitudes et les divergences nationales des processus qui ont conduit à percevoir les musiciens de rue, en France, en Angleterre ou en Amérique, comme des mendiants, des menaces à l'ordre public, des intrus tapageurs dérangeant la vie privée ou une enfance malheureuse et exploitée, voire une mauvaise image de marque de l'Italie à l'étranger. Bien que des mesures et législations aient été mises en place dans la plupart de ces pays ainsi qu'en Italie dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, l'auteur attribue surtout à des changements économiques la disparition de ces activités au profit d'activités de travail plus lucratives mais moins visibles, parfois tout aussi nocives, des petits Italiens, qui vont continuer d'émigrer vers les grands centres.

La lecture nuancée des sources laisse bien voir les aspects rhétoriques et les stéréotypes culturels d'une grande presse qui monte en épingle la douzaine de cas d'exploitation sexuelle et de cruauté abondamment publicisés et les intérêts politiques sous-jacents à certaines interventions publiques. Devons-nous pour autant conclure au côté tout à fait exceptionnel de ces crimes? Sans jamais éluder les composantes d'exploitation des enfants au cœur de ce système, Zucchi adopte un point de vue critique qui fait bien voir la rencontre de civilisations et la mutation des valeurs au cœur de ce phénomène. Les conditions de vie précaires de ces jeunes Italiens concentrés dans des quartiers les plus sordides des grandes villes industrielles, leur vie dans la rue, la mise en apprentissage, n'étaient peut-être pas très différentes de leur situation antérieure dans leur famille et leur village, ce que suggère la conclusion. Mais le régime d'exactions et de menaces, qui semble un peu partout l'armature du lien à un maître auquel les enfants devaient remettre leurs gains journaliers, situation qui revient dans l'autobiographie écrite par l'un d'eux, en suggère une d'exploitation assez généralisée et justifie l'image d'esclave de la harpe reprise dans le titre. Sur le milieu culturel d'origine des migrants dont l'auteur reconstitue fort bien l'organisation du travail à l'étranger et le maintien des sociabilités villageoises au sein des grandes agglomérations, j'aurais aimé trouver des explications un peu plus détaillées, en particulier sur les modèles familiaux de l'Italie de l'époque, les attitudes envers l'enfant ainsi que sur les comportements démographiques traditionnels que l'on peut deviner derrière le maintien de ce système. Dans son ensemble, cet ouvrage, par son approche comparative et par le rassemblement de sources complémentaires sur un phénomène difficile à cerner, constitue un jalon essentiel de l'histoire de l'enfance ainsi qu'un modèle pour la recherche sur les migrations.

Institut québécois de recherche sur la culture
Montréal

DENISE LEMIEUX